



GIA – « Je ne sais ce que je vois qu'en travaillant »

association vacuum Siège social : 17 rue de la Roseraie – 02200 Soissons / Correspondance : 79 bis rue François Arago, 93100 Montreuil
charlotte.hebert@gmail.com / Tél : +33 6 84 02 06 58 / <http://charlotte.hebert.free.fr> / SIRET : 752 409 417 00017





GIA – « Je ne sais ce que je vois qu'en travaillant »

Projet d'installation/ action autour la figure d'Alberto Giacometti.

Conception et réalisation : **o.u.p.a.**

Site : <http://charlotte.hebert.free.fr>

Sommaire

Le projet.....	p.2
Un dispositif.....	p.4
Une action.....	p.5
Des matériaux au travail.....	p.6
Presse.....	p.7
Fiche technique.....	p.8
o.u.p.a.....	p.9
Les o.u.p.a.(s).....	p.10

Le projet

Ma recherche débute autour de la figure de l'artiste Alberto Giacometti. Je me plonge dans ses œuvres, dans ses écrits, dans ses espaces qui naissent et vibrent sous mes yeux, sous ses doigts.

M'atteint tout particulièrement chez lui, et dans ses œuvres, le vide et l'espace en tension que viennent faire vibrer ses sculptures si fragiles et si fortes de leur présence, de leur rayonnement. Elles semblent naître toujours de nulle part comme éternelles, suspendues dans le temps et dans l'espace. C'est la naissance de la forme qui fait naître l'espace.

C'est sur cette apparition et sur la brutalité du matériau que j'ai orienté mon travail pour y chercher l'étonnement (étymol: être assourdi par le tonnerre) que le phénomène devrait ne jamais cesser de provoquer chez nous.

« Il s'était installé à l'hôtel de rives où il travaillait... je dois dire que j'ai été extrêmement surpris par son travail, parce que au fond, à ce moment là, j'étais étudiant en lettres et c'est l'époque où il faisait de toutes petites sculptures, qui avaient à peu près la taille d'une allumette finalement et puis là ça m'a troublé un peu. Il a travaillé d'après... à ce moment là, il a travaillé d'après un souvenir. Ce souvenir était un souvenir émotif... aussi. C'est une amie qui l'avait abandonnée à Paris, pour venir en Suisse et dont il était épris.

Et ce qui lui était resté avec une très grande intensité en mémoire, c'est de l'avoir vu sur le trottoir d'en face... à une assez grande distance et là, au fond, il la voyait entièrement. »

Un dispositif

Nous construisons **un couloir de bâches** dans lequel les gens sont invités à pénétrer au cours du travail.

La bâche est un matériau brut qui, lorsqu'il est mis en valeur par un système de lumières, permet des effets de flou, d'opacité et de transparence qui permettent de travailler l'apparition du corps et sa matérialité.

Le couloir est l'espace que l'on traverse, il est l'espace de la marche, c'est à cette marche et à cette traversée que vont être invité les participants de l'action.

A chaque bout du couloir, deux vidéoprojecteurs, dont les vidéos (projetées en tout petit) viendront mettre en œuvre cette marche.



Une action

L'action mise en œuvre dans ce dispositif est très simple, il s'agit d'être au travail, de peindre et de me faire peindre le corps par le « public », tout en répondant aux questions que me pose le second performer, caméra en main. Ces questions sont issues d'entretiens avec Giacometti et tout le travail est de restituer sa parole comme si elle était mienne, tout en agissant, en étant présente à ce qui est en train de se faire, donc en étant avec les gens qui me peignent le corps.

Mon corps une fois recouvert, je vais peindre un cadre à chaque bout du couloir, cadres où seront projetées les vidéos qui mettent en œuvre la marche.



Des matériaux au travail

L'action présente est construite autour de matériaux essentiels :

- Les entretiens de l'artiste, ses mots, sa paroles et au delà des mots, sa façon de voir le monde
- Une anecdote que raconte un ami de Giacometti à propos d'un de ses motifs de travail, concernant une femme qu'il a aimée et qui l'a abandonné
- Des bâches et du blanc de meudon
- Deux vidéos

Article paru dans le
quotidien *L'Union*
le 24/02/2013

Charlotte Hébert en Studio libre Un « souvenir » en marche

Venue à la découverte du travail des artistes accueillis en Studio libre, je ne m'attendais pas à participer ! Encore moins à peindre un corps pratiquement nu...

Pourtant, dans le Studio, Charlotte Hébert et son acolyte n'attendaient que nous pour commencer. Ils auraient même souhaité voir arriver davantage de monde.

Finalement, la performeuse, présente durant une semaine pour réaliser un travail sur le sculpteur Alberto Giacometti, a disparu un instant derrière une bâche blanche presque transparente. Sa silhouette en bleu de travail a évolué un court moment puis elle est revenue vers nous, expliquant, notamment, travailler « à la dernière minute », invitant l'assistance à la suivre.

Là, sans crier gare, elle se débarrasse de son vêtement et se dirige vers un seau plein de ce qui semble être de la peinture blanche mais qui se révèle du Blanc de Meudon. Elle devra en être recouverte complètement avant de s'éclipser derrière la tenture.

Le tout pour réaliser une vidéo à propos d'un « souvenir » de l'artiste : une femme qu'il a aimée.

C'est en fait au sculpteur que Charlotte Hébert prête sa voix – son corps étant déjà celui de la femme aimée – s'adressant à son entourage : « *Je vous vois tout petit !* »



Entièrement couverte de Blanc de Meudon,
Charlotte Hébert va disparaître derrière une bâche.

Fiche technique

Prix d'achat (hors défraiement) : 900 euros

Durée : 20 min

Matériel à fournir par la structure d'accueil

- 2 vidéoprojecteurs
- 1 console son
- 1 micro HF

Matériel fourni par o.u.p.a.

- Bâches
- Blanc de meudon
- 2 ordinateurs
- Des petites enceintes

Projet réalisé avec le soutien de L'échangeur, CDC de Fère-en-Tardenois.

O.u.p.a. est une plateforme, un espace de collaboration entre artistes venus d'horizons différents (arts plastiques/philosophie/arts vivants/cinéma et vidéo) et autour de projets ponctuels initiés pour la plupart par [les o.u.p.a.\(s\)](#).

O.u.p.a. est fondé en 2011.

L'espace de recherche que nous développons dans le domaine des arts vivants se nourrit de nos itinéraires, qui passent, d'abord, par nos études de philosophie, puis par les conservatoires d'art dramatique ou l'école documentaire de Lussas. Mais c'est surtout au cours du master pro « mise en scène et dramaturgie » de l'Université Paris Ouest Nanterre que se précisera notre désir d'une scène où se jouerait autre chose qu'un texte dit par des acteurs, et où la philosophie trouverait un ancrage dans l'expérience concrète des choses et des matières.

Aujourd'hui, nous cherchons à construire des dispositifs où s'entrechoquent des matériaux hétérogènes – entre les arts vivants, les arts plastiques, la musique expérimentale et la philosophie, sans souci des classifications reçues. Pour le plaisir d'expérimenter, de tester des hypothèses, absurdes ou non, de déplacer les frontières, et pour nourrir notre recherche théorique. Car c'est là aussi que nous en sommes, poursuivant chacun un travail de recherche dans un cadre universitaire afin de construire des va-et-vient entre la pratique artistique et la théorie.

Les o.u.p.a.(s)

Antoine Chosson, né en 1981.

Attiré par la réalisation de films dans l'adolescence, il expérimente dans les années lycée diverses façons de produire des images (photographie, cinéma super 8, vidéo Hi 8) et réalise un premier court métrage avec le concours du conseil général du Gard. Après un bac scientifique, il consacre ses études au cinéma à l'Université, d'abord à Nîmes et Montpellier, puis à Lille où il aura notamment comme professeur Raymonde Carasco, Louissette Faréniaux, René Féret et Jean-Jacques Andrien. Il réalise dans ces années quelques courts films en super 8mm et en vidéo numérique, essais de récit ou de portrait.

Il travaille quelques années dans le spectacle vivant au Théâtre de Nîmes, puis retrouve les études et le cinéma au cours d'une année de Master Pro en réalisation de documentaire de création à Lussas (Ardèche). Il suit alors les enseignements de nombreux intervenants, notamment Claudio Paziienza qui suit son film de fin d'études.

Intéressé par les démarches expérimentales et les radicalités, intrigué par ces catégories que l'on nomme documentaire, fiction, cinéma ou art vidéo, il réalise aujourd'hui aussi bien des documentaires pour la télévision que des œuvres plus libres, et travaille également avec des artistes plasticiens.

Charlotte Hébert

Née en 1985, Charlotte Hébert est performeuse, plasticienne et dramaturge. Etudes de philosophie à la faculté de Rennes et d'Aix-en-Provence. Formation au jeu d'acteur au Conservatoire Royal de Théâtre de Liège (dir. Jacques Delcuvellerie). En 2008, assistante de Clément Poirée à sa mise en scène de Dans la jungle des villes de Brecht au Théâtre de la Tempête.

En 2009-2011, Master professionnel « Mise en scène et dramaturgie » de l'Université Paris Ouest Nanterre, et réalisation de ses propres travaux au cours d'ateliers dirigés par Eric Vignier, David Lescot, Pierre Meunier, Philippe Minyana, Sabine Quiriconi, Béatrice Picon-Vallin, Jean Jourdheuil, Philippe Adrien. En février-mars 2011, dramaturge du metteur en scène Hauke Lanz pour la Sonde 03#11 (« L'acteur est-il un nouveau média ? ») de la Chartreuse de Villeneuve Lez Avignon. Depuis 2011, assistante à la programmation du festival « Entre cour et jardin » dirigé par Frédéric Bonnemaïson. De mars à juin 2012, assistante à la communication et au service de presse du Théâtre de la Bastille. Aujourd'hui, elle poursuit et développe son travail de recherche et de création au sein de o.u.p.a. Ses collages ne sont plus exposés dans le village de Maast-et-Violaine, 3e maison sur la gauche en entrant par la départementale D1290 car elle a déménagé.